

La scène, comme un tapis volant

SCÈNES « Warda » au Rideau de Bruxelles

De Warda, le metteur en scène Michael Delaunoy dit que ce pourrait être « une pièce à clés dont on aurait perdu la porte ». Voilà qui résume assez bien notre sentiment en sortant de la pièce écrite par Sébastien Harrisson, dont on a savouré les méandres mais dont on a complètement loupé l'issue. Ceux qui aiment les pièces carrées, à la symétrie prévisible, avec une fin clairement définie, vont être mis à rude épreuve par Warda, traversée vagabonde défiant l'espace et le temps.

On y croise un jeune loup de la finance, un mystérieux vendeur de tapis persans, des terroristes, les jardins de Babylone et même Michel Foucault. C'est d'ailleurs le philosophe et son concept d'hétérotopie qui guident cette trame insaisissable. Les hétérotopies seraient des « contre-espaces, soumis à un espace-temps en rupture avec la rationalité et le langage, des lieux qui échappent à l'organisation disciplinaire du quotidien, le tapis volant étant le parfait exemple d'hétérotopie ».

Nous voilà du coup embarqué dans un récit qui avance en vol plané et en virages inattendus. Tout commence à Londres dans ce qui ressemble à une chambre d'hôtel cosue foulée par un financier globe-trotteur, avant qu'on n'atterrisse chez un marchand de tapis embrouilleur, pour bifurquer à Paris aux côtés d'une jeune étudiante en philo.

Nouveau détour avec une écri-



La distribution est cosmopolite, pleine d'accents du monde.

© ALESSIA CONTU.

vaine tétanisée par le succès et enfermée dans sa maison à Anvers. Chaque nouvelle scène brouille un peu plus l'identité des personnages. On finit par être complètement largué par une intrigue nourrissant volontairement les contradictions mais - c'est bien ça le plus surprenant - on reste subjugué par le jeu des comédiens, dont les nuances n'ont rien à envier aux plus beaux tapis d'Orient.

Avec deux acteurs québécois, une Canadienne anglophone, une Bruxelloise flamande et un jeune acteur belge francophone d'origine marocaine, la distribution ultra cosmopolite éclate aussi les frontières du récit avec des nappes d'accents achevant de nous accrocher à une pièce labyrinthique. Une pièce déroutante certes mais fruit d'un terrain de jeu captivant. ■

CATHERINE MAKEREEL

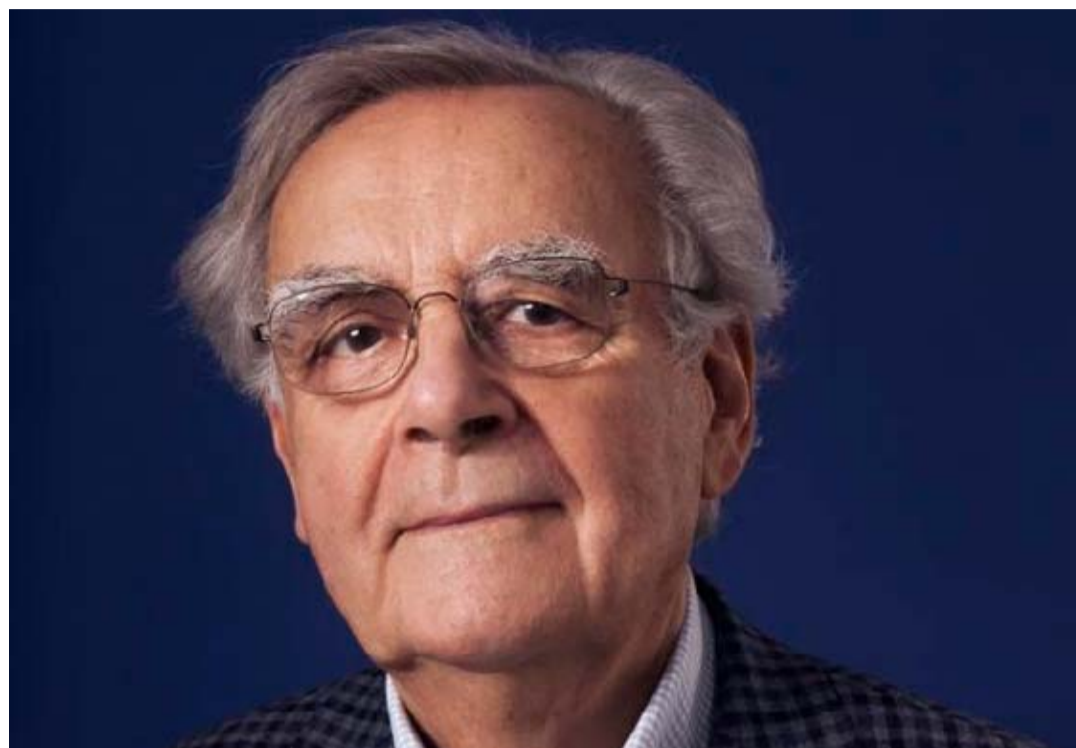
Jusqu'au 14 mai au Rideau de Bruxelles.

« Les mots sont les maîtres des écrivains »

LIVRES Bernard Pivot publie le texte de son spectacle

► Le journaliste joue avec la matière première des auteurs, « les hôtes du dictionnaire ».

► Et imagine la vie d'un romancier hanté par sa manière de s'exprimer.



L'obsession du « bon mot », Bernard Pivot l'a toujours eue et c'est dans le dictionnaire qu'il trouve les perles rares, ces « mots modestes » qu'il faut débusquer pour mieux s'exprimer. © ALLARY EDITIONS.

ENTRETIEN

Quels mots un écrivain doit-il utiliser à l'oral pour ne pas trahir ceux qu'il couche sur le papier? Peut-il se contenter des banalités? Appeler son amour « mon doudou » ou « ma chérie »? Bernard Pivot s'interroge. Écrit pour la scène, son texte *Au secours! Les mots m'ont mangé* donne la parole à un auteur de romans, lauréat du prix Goncourt, qui se questionne sur le poids des mots dans sa vie. Avec humour et originalité, l'ancien présentateur d'*Apostrophes* raconte les pensées d'un écrivain prisonnier des mots. Au livre s'ajoute le DVD du spectacle créé au départ pour le théâtre du Rond-Point.

Comment êtes-vous monté sur scène?

Ça ne me serait jamais venu à l'esprit. Jean-Michel Ribes, direc-

teur du Rond-Point, m'a poussé sur scène avec « Souvenir d'un gratteur de têtes ». Il m'a rappelé pour me proposer d'écrire sur les mots. J'ai eu l'idée de raconter la vie d'un écrivain de sa naissance jusqu'à sa comparution devant Dieu. Je me suis toujours dit que les écrivains sont les maîtres des

mots mais que ces derniers sont, à leur manière, les maîtres des écrivains. Je ne dis pas que je suis un acteur. Je suis un lecteur qui a la bougeotte. C'est un compromis entre le jeu et la lecture.

Le seul point commun entre le personnage et vous, c'est l'amour et la crainte des mots.

La vie de ce type ne correspond pas à la mienne. Il a fait normale sup, il est agrégé de lettres - moi, je n'ai pas fait d'études supérieures. Il est romancier et il a eu le prix Goncourt, ce qui n'est pas mon cas. Il me ressemble car j'ai toujours eu l'amour et l'obsession des mots. Je me demande si les écrivains peuvent parler de la même façon que les autres hommes et femmes. Est-ce que leur conversation doit être à la hauteur de leur livre? Est-ce qu'ils doivent dire « je t'aime » ou « je vous aime », la formule la plus éculée du monde? J'ai eu la curiosité de chercher dans les correspondances des écrivains et beaucoup ne sont pas très originaux.

Lorsqu'on écrit, on a le pouvoir sur les mots, comment peuvent-ils nous prendre en otage?

Nous avons le choix, mais les mots n'arrivent pas sous la plume à la même vitesse. Il faut toujours se méfier de ceux qui arrivent les premiers. Ce ne sont pas souvent les mots exacts. Les mots justes se planquent dans

l'ordinateur ou le dictionnaire. Il faut les chercher. Il y a des mots m'as-tu-vu et des mots modestes. Tous ont des relations différentes avec les écrivains, les journalistes et tous ceux qui les emploient.

Vous est-il arrivé de perdre vos mots? Après les attentats de Paris et de Bruxelles, par exemple.

Certains ont dit: « Je ne trouve pas les mots pour décrire mon émotion ou ma colère. » Ça veut dire qu'ils paraissent trop banals, trop usés pour exprimer l'émotion. Regardez les déclarations des hommes politiques après les attentats, on a toujours l'impression d'entendre la même phrase. C'est vrai que c'est difficile d'être original dans ce genre de circonstances. Après les horreurs vécues à Paris ou à Bruxelles, on cherche les mots qui expriment notre ressenti. Souvent, on n'arrive pas à trouver ou on tombe sur les mêmes expressions. Je ne critique pas, c'est normal car l'indignation et l'incompréhension sont partagées. ■

Propos recueillis par FLAVIE GAUTHIER

Au secours! Les mots m'ont mangé

BERNARD PIVOT
Allary éditions
110 p., 18,90 euros

Je lis dans ma commune

23/04 > 4/05 2016

Plus de 350 événements POUR TOUS autour du livre en Wallonie et à Bruxelles



Du 23 avril au 4 mai 2016

le livre est en fête dans votre commune!

Des milliers de chèques livres de 10€ à gagner!

jelisdansmacommune.be

Une initiative de l'ASBL Texto

LES BRÈVES

Pinault investit Paris

L'un des plus grands collectionneurs d'art moderne et contemporain (3.500 œuvres), François Pinault, 79 ans, va installer sa collection d'art au cœur de Paris: la Bourse de Commerce aux Halles, nouveau lieu culturel qui ouvrira ses portes à l'automne 2018, va être concédée pour 50 ans à la Fondation Pinault moyennant une redevance. La fondation financera les travaux nécessaires. L'homme d'affaires imagine un « projet global » et des « synergies » avec ses trois autres sites à Venise. (afp)

CINÉMA

Sam Mendes à la Mostra

Le réalisateur britannique (*Skyfall*, *American Beauty*, *Les Noces rebelles*) sera le président du jury de la 73^e Mostra de Venise, qui se déroulera du 31 août au 10 septembre. Pour le directeur artistique de la Mostra, Alberto Barbera, les mises en scène de Mendes, « qu'elles soient destinées aux planches des théâtres comme aux salles de cinéma, ont le

mérite de savoir concilier les attentes des critiques les plus exigeants et les goûts d'un public toujours plus large, qui ne semble avoir de frontières ni géographiques, ni culturelles ». Sam Mendes, 50 ans, s'est dit « honoré » d'avoir été appelé à présider le jury de la Mostra, le plus ancien festival de cinéma au monde. L'an dernier, le réalisateur mexicain Alfonso Cuarón en avait assuré la présidence. (J.H.)

